

La French Touch
et la situation
du jazz
en France

Vandoren jazz

Vandoren

56 rue Lepic - Paris. Le jazz n'y est pas qu'une légende.

D'ENTRÉE DE JEU ...

CONNECTEZ-VOUS !



jazzvalley.com
CONNECTING THE JAZZ COMMUNITIES

Dans l'univers des sites Internet dédiés au jazz, la France est restée longtemps relativement silencieuse. En dehors de quelques initiatives isolées, la patrie de Boris Vian, Django Reinhardt, Michel Petrucciani et Jacky Terrasson... s'était abstenue de prendre une position innovante. En septembre 2000, un site allume ses premières lumières et propose une offre unique dans le domaine du jazz, appuyée sur une technologie hors pair. En quelques mois, cette aventure sans équivalent, mélange de passion musicale et d'informatique avancée, a séduit plus de 15 000 personnes à travers le monde. Le principe de départ était très simple. Il s'agissait de savoir Qui joue Où et Quand et dès 2000 le premier agenda de la scène jazz internationale était né. Depuis, www.jazzvalley.com a ouvert sa boutique de disques dédiée à l'actualité du jazz en favorisant la production indépendante et propose aujourd'hui de nouveaux services tant à l'attention des professionnels du jazz (musiciens, programmeurs de concerts auprès des clubs et festivals) que des amateurs avec la création du Club Jazz Valley (Jazz Clubbers et Membres d'Honneur y bénéficient de nombreux avantages). Le concept des soirées mensuelles Jazz Valley, né au Sunset, permet à de jeunes artistes de se produire dans des clubs prestigieux et à des artistes confirmés de rencontrer un public plus large lors de soirées thématiques. Alors n'hésitez plus et connectez-vous !

ARPEJ

L'ARPEJ (Association Rencontre pour la Pédagogie et l'Enseignement du Jazz) l'école des Musiques existe depuis 20 ans. À Paris, ce centre de formation (initiale et professionnelle) a pour vocation d'enseigner à un large public le jazz et les styles apparentés (Salsa, musiques Brésiliennes et plus récemment le blues et les musiques africaines). Par cette volonté d'ouverture culturelle, l'ensemble des élèves bénéficie d'un choix étendu de formes d'expression artistique. Les ateliers de pratique en orchestre forment le centre de la pédagogie de l'école. Les autres cours (arrangement, formations aux techniques musicales, cours individuel d'instrument, histoire des musiques, master class*, etc.) permettent à chacun d'adapter l'enseignement à un besoin précis. Tous les instruments sont enseignés. Les professeurs d'instruments à anches sont pour le saxophone : **Michel Goldberg**, **Sylvain Meghe** et **Philippe Pilon**, et pour la clarinette : **Marc Boutillot** et **Michel Goldberg**.

* L'école a fait intervenir le saxophoniste **George Garzone**, enseignant à la Berklee School, New school (New York), et, entre autre, musicien associé à Joe Lovano et David Liebman.

ARPEJ / Téléphone : 01 42 46 26 48 / E-Mail : arpej@wanadoo.fr / Web : <http://perso.wanadoo.fr/arpej>



Vandoren

AUTOUR DE MIDI ... ET DE MINUIT !



JEAN LOUIS ET YVES, UN DUO DE PASSIONNÉS ÉTONNANT...

Yves, ingénieur en bâtiment et travaux publics à l'origine et Jean Louis, maître des fourneaux d'un bistrot dans le 11^e se rencontrent il y a 5 ans. Tous les deux passionnés de jazz et fins gourmets décident de s'associer, mêlant leurs affinités complémentaires dans le projet d'un club de jazz restaurant. Autour de midi ouvre ses portes en janvier 2000. Mais parallèlement au restaurant, les deux complices se retrouvent aussi dans la fanfare qu'ils ont montée, moyen de partager des bons moments et leur amour de la musique. Cet ensemble de 25 musiciens réguliers aborde un répertoire assez large (jazz, rythm' & blues, funk ...) et commence à faire parler de lui. Mais dans le cadre d'une association, il ouvre aussi ses portes aux personnes ayant un petit bagage musical et une solide motivation, notamment pour assister aux répétitions qui se dérouleraient le lundi.



**AUTOUR DE MINUIT,
11 RUE LEPIC 75018 PARIS
ENTRÉE GRATUITE**

AUTOUR DE MIDI OU COMMENT MARIER LES SENSATIONS...

Dans un cadre convivial et cosy, Jean Louis et Yves proposent une cuisine simple et traditionnelle qui s'appuie sur des produits de qualité. Cependant, tout en conservant cette optique de qualité à laquelle ils sont attachés, ils s'orientent désormais vers le génie culinaire et privilégient ainsi des associations de saveurs subtiles et originales. Après un dîner savoureux et raffiné, vous pouvez descendre prendre un verre au club. Dans une ambiance tamisée, deux caves vouées, une côté bar, une côté scène, au charme singulier résonnent et swingent au rythme des artistes les plus talentueux de la capitale.

LA VANDOJAM'

A partir du 2 octobre Vandoren organise une jam session **tous les premiers jeudis du mois** pour donner l'occasion aux jeunes talents de se produire et de s'exprimer devant le public parisien. Pour rester dans son quartier, à la fois bohème et très vivant, Vandoren a choisi "autour de minuit" pour ces soirées. Très sympathique, le nouveau club de jazz de la rue Lepic nous permet de réunir dans de bonnes conditions une rythmique de qualité qui sera associée au départ au sax de Michael Cheret. Ce dernier se chargera d'orchestrer les manifestations, d'informer le public et les "soufflants" invités et de débusquer les dons les plus cachés. On retrouvera une ambiance essentiellement jazz mais déclinée sur différents courants (bop, hard bop, et autres ...), le but étant bien sûr de réunir au delà de toute frontière.



PAR
ANNE-SOPHIE VAN DOREN

Vandojazz ... Vandoquoi ? si si vous avez bien lu, Vandoren se marie l'instant d'une lecture swingistique avec le Djaaazzzz dans un magazine au souffle nouveau.

En effet, Vandoren, bientôt centenaire (comme le jazz ...), n'a pas oublié les courants de son temps. En forgeant sa réputation sur une image de qualité et de régularité tout en étant à l'écoute des musiciens, Vandoren est devenu référence, tant sur le plan du matériel que dans une optique plus artistique. Ainsi, alors que notre maison a su se créer un espace légitime et reconnu dans la noble sphère de la musique classique, elle accompagnait aussi (certes plus discrètement) le swing et le bop dans les clubs et les caves. À la fois langage à part entière et style de vie atypique et attachant, le jazz est trop riche pour se résumer et se laisser dompter en quelques articles, cependant, à travers ces modestes pages, nous avons voulu vous faire partager notre passion et approcher peut-être une des facettes de cette étrange pulsation qui nous anime.



JAZZ

CHRONIQUE PAR LOUIS TAINURIER

FRANÇAIS ?

Le Jazz français, en France, par ailleurs, ...



Il est presque aussi difficile de parler du jazz que d'en jouer, c'est vous dire. La musique de jazz est l'une des plus exigeantes qui existe : Avoir quelque chose à dire, surtout du côté du cœur et du ventre, le dire bien et l'énoncer clairement, sans oublier d'en avoir les moyens... Ça finit quand même par faire beaucoup. Mais qu'est-ce donc que le djââZz, et qui plus est un jazz qui se voudrait français ? (Bon d' accord, on peut aussi parler de l'europpéen, mais là vous cherchez d'emblée les complications !)

On aura sans doute remarqué le nombre conséquent de saxophonistes américains cités par les musiciens français interviewés dans ce premier numéro : Charlie Parker, Stan Getz, Phil Woods, Michael Brecker, David Sanborn, Maceo Parker, Kenny Garrett, excusez du peu ...

Le jazz et la java on connaît, mais le jazz et le classique alors ? J' ai revu récemment avec émotion et pour la première fois depuis longtemps mon ami William Street, enfin pour nous à Bordeaux, c'était Bill. Il avait la particularité peu commune à l'époque d'étudier non seulement le classique au conservatoire au plus haut niveau avec Jean-Marie Londeix, mais aussi de venir s'encanailler le soir dans les boîtes de jazz. Il ne lui a pas fallu longtemps pour transformer avec bonheur notre quintette en sextet.

Francis Bourrec était aussi de la classe, avant d'être un des tout premiers à faire le grand saut pour la Berklee. Chez Jimmy, le seul endroit où l'on pouvait jouer tous les soirs sans prévenir, nous l'avions surnommé "le saxo bleu", de la couleur de son ténor. Il était alors à fond dans la



Bec Ténor
V16 T 75

musique de Trane, faisant preuve d'une énergie peu commune, pas vraiment le genre à s'en laisser compter, toujours dedans dès le début du morceau, emplissant avec précision son espace d'un torrent de notes, et pas n'importe lesquelles. Je me suis vite dit que si maintenant il fallait se mettre à monter des gammes et en plus les descendre, j'allais pas tarder à revendre le biniou. Comme disait Dexter : " Tu survis ou tu te casses ! " Bordeaux n'était certes pas New York, mais le niveau commençait sérieusement à changer de palier. C'est marrant, à chaque fois que je revois un film avec Lino Ventura, il me fait penser à Francis... Quelque chose dans le regard.

Nous sommes allés avec Bill au Grand-Théâtre pour écouter la musique de Christian Lauba sur le film muet de Frank Capra : " Bessie à Broadway ". Un peu plus tard et juste avant la paëlla gallo-romaine, j'ai ressorti le bari et on a joué " Line For Lyons " de Gerry, Bill plaquant comme qui rigole les accords sur le vieux Pleyel désaccordé de ma grand-mère. Et valsez les étiquettes ! (Lauba, également auteur d'un " Concerto for Stan Getz "... pour baryton. Cherchez pas l'erreur, Stan au big horn ça peut faire très mal, Gerry doit encore s'en souvenir de

ce jour d'Octobre 57 où ils ont joué à " Tu me passerais ton bari si je te file le ténor ? ")

Je lui ai fait enfin découvrir Alex Golino, un rare ténor comme on en fait peu, à la sonorité chaleureuse et détimbrée à souhait, dans une mouvance post-bop matinée de West-(Sud-Ouest) Coast, et doté d'un phrasé à en faire pâlir plus d'un, y compris de l'autre côté de l'Atlantique. Mais là où ça se complique un peu, c'est qu'il a élu domicile à Burdigala depuis quelques années, nonobstant ses origines gréco-italiennes, en passant par Boston histoire de prendre le temps de glaner quelques infos auprès de George Garzone. Enfin pour faire simple, un franco-américano-européen quoi.

On a un peu refait notre jeunesse avec Bill, et on s'est souvenu de ces cafés-rhums qu'on prenait ensemble au comptoir du bar pas loin, histoire de se donner le courage de jouer. C'est alors que je m'étais tout naturellement rendu compte que le chemin vers les paradis d'artifice était plus facile à trouver qu' on ne pouvait le supposer. (Dexter doit en rigoler de là-haut, mais après un concert il m'avait demandé, mais alors vraiment très très lentement : " Doon't... yooou... haaave... soome... cooke?... " Moi je voulais bien aller lui dénicher un coca, mais c'est que les glaçons avaient fondu depuis longtemps !)

Et vous jouez toujours avec le groupe ? Ben euh... C'est à dire qu'on joue plus tellement, Bill, à part comme ça de temps en temps chacun de son côté, pas vraiment seuls mais enfin... Beaucoup de clubs ont fermé tu sais depuis le siècle dernier. D'autres ont vu le jour c'est un fait, mais il faut bien dire que les amateurs n'ont plus trop leur place dans les programmations, ce qui n'empêche pas pour autant les pros de galérer sérieux jazzistiquement

MERCI LOUIS ...

Très généreux dans sa façon d'aborder le monde et la musique (il joue de nombreux instruments), Louis Tainturier est un homme qui dévore la vie à travers de nombreuses passions. Tout en menant une carrière de médecin, il a su équilibrer son temps entre les deux piliers de sa vie : le jazz et la littérature. Il a d'ailleurs consacré sa thèse à l'écrivain Boris Vian, qu'il aime citer comme référence ou même comme exemple. En effet, tant fasciné par l'œuvre que par le personnage, il se plaît à suivre les traces de l'homme qui a su "donner une dimension humaine au surréalisme" en ré-introduisant le roman dans cet univers. Et ce sont notamment les accents oniriques d'un tel langage poétique qui séduisent notre passionné. Comme pour la littérature, dans le jazz, Louis se laisse guider par ses coups de cœur. Le plus profond se nomme Stan Getz. Un peu comme une révélation qui lui aurait "parlé" par sa musique, le grand musicien entretient chez Louis une sorte de "résonance affective" qui habite désormais son inconscient. C'est à ce passionné du jazz, le jazz qui dit quelque chose avec son âme, loin de tous les clichés, que Vandojazz a voulu donner la parole. En effet, on ne peut parler d'une musique qui se vit, "se joue avec son âme" qu'avec les accents de la passion.



... quelque part n'importe où, et tout.

parlant, tout en courant le cacheton, dans le genre tout venant, musiques du monde et tutti quanti . (Cela dit en passant, les dits-amateurs ont pas mal donné en leur temps, *they paid their dues* comme dirait Abbey Lincoln, en ouvrant l'air de rien, en France et à leur façon, la voie aux jeunes néo-pros. On peut seulement regretter qu'un fossé se soit creusé par la suite entre les deux. Non, je disais ça pour l'ambiance, mais bon...)

Mais pourquoi donc se demander si par hasard il n'existerait pas des fois un jazz français voire européen, si ce n'est pour satisfaire à l'inlassable et persistante manie du rangement (bien française celle-là, soit dit en passant) ?

John-Fitzgerald avait dit un jour qu'il était berlinois, Daniel Cohn- (j'ai pas dit Conn, ça sonne pas vraiment pareil !) Bendit qu'on était tous des juifs allemands. Bon alors dans la foulée, pourquoi ne serions-nous pas tous des souffleurs américains ? Ca me rappelle un thème de Carla Bley, joué en Trio avec Andy Sheppard au ténor et présenté lors d'un concert en Allemagne par Steve Swallow, en français dans le texte : " Les trois lagons, d'après Henri Matisse. " (lui-même auteur d'un petit recueil illustré, auquel il avait donné le nom de... " jazz ", ça ne s'invente pas !)

Ce qui est sûr, c'est que nos grands frères de là-bas et pas des moindres ne s'en sont jamais cachés : Ils se sentaient tellement bien en Europe et tout particulièrement en France, en y étant reconnus comme il se doit en tant que musiciens et artistes à part entière. (Il faut voir cette vidéo de " Halle that Jazz " lors d'un hommage à Bird en 89, avec Dizzy, Stan, Phil, Jackie et les autres, et dans laquelle Dizz raconte en vieux gosse émerveillé comment *these two altos* n'en finissaient pas de jouer comme des fous sur Cherokee). Par

contre, les ricains se sont toujours retrouvés d'accord sur une chose : La Grosse Pomme, c'est encore là où les choses se passent. Et Paf !

Excusez-moi un instant, mais Lester arrête pas depuis un moment de me balancer gentiment son coude dans les côtes, il aurait quelque chose à dire que ça m'étonnerait pas : *Okay ladies frenchies, c'est bien beau tout ça, mais vous pourriez pas plutôt me chanter une chanson ?*

Tiens justement, les chansons c'est pas ce qui manque de par chez nous, on les ramasse même à la pelle, comme les feuilles de Prévert et Cosma. (Faudrait un jour arrêter avec Autumn Leaves...) Une autre, au hasard : " You must believe in spring ", superbe thème de Michel Legrand, hésitant entre deux demi-tons (et balancé comme c'est pas permis par Bill Evans au Steinway, sans oublier Phil Woods, Johnny Griffin et tant d'autres.), avait initialement pour nom " La chanson de Maxence " à la blonde Dee Dee (Delphine-Deneuve), dans les Demoiselles de Rochefort.

Le 8 Mars 1991, pour le Festival Banlieues Bleues à Saint-Denis, celui à qui le Prez s'était un soir adressé en l'appelant *Blue eyes* a pour une dernière fois trouvé la force de chanter, presque sans improviser, une de nos plus jolies chansons françaises : "Que reste-t'il de nos amours ?", en prenant bien le soin de respecter la composition de Trenet, avec sa belle ouverture en majeur à la fin de l'intro, en duo avec le fidèle Kenny Barron au piano. Quelques jours plus tôt au Montmartre de Copenhague, il nous livrait déjà une émouvante interprétation de " people time ", ce thème magnifique de Benny Carter, qui vient à son tour de prendre son envol pour le pays des Anges qui swingent (à coup sûr en première, ayant un jour

confié à Phil Woods le secret de sa longévité : " Always travel first class ! ").

Ce soir-là, pas très loin à vol d'oiseau, dans l'obscurité et le silence du premier étage d'un immeuble vide de la rue Lepic, de fines petites lames de roseau sagement rangées dans leurs boîtes en bois blond se sont mises à frissonner en entendant le murmure du *sound* dans le lointain. Elles savaient bien qu'elles n'auraient désormais plus la moindre chance d'être élues d'une main experte pour avoir l'immense privilège de vibrer au souffle de celui à qui Lester lui-même avait dit : " You're my singer ".

" Nous irons tous au paradis ", c'est pas Pepper qui va me contredire, lui qui l'a gravement chanté, sous le baguette de Vladimir et en compagnie d'un certain Jean-Louis Chautemps, dont j'avais perçu la voix dans la radio comme étant celle de Maurice Baquet (!), ce qui peut à la réflexion se concevoir. Que ne donneraient nombre de ténors pour sonner, ne serait-ce qu'une seule fois, comme un violoncelle.

Je ne sais pas trop ce que vous en pensez, mais il paraîtrait que le jazz serait mort depuis pas mal de temps... D'abord, c'est même pas vrai ! Et ensuite je le trouve on ne peut plus *Alive and Well*, que ce soit partout en France, in Europe, mais surtout dans le monde entier.

C'est encore loin l'Amérique ? Pas vraiment non, vous êtes même arrivés depuis déjà pas mal de temps. Mais pour ceux qui éprouveraient comme une légère tendance à contredire, vous pouvez toujours essayer de lui tourner carrément le dos. De toute façon, en prenant *Straight Ahead*, vous ne pouvez pas vous tromper !

It' ZZ here!

and it's ama ZZ ing

LA NOUVELLE ANCHE
VANDOREN ZZ
offre une grande aisance
d'émission ainsi qu'une
remarquable longévité. Elle permet
d'obtenir un son que l'on n'avait pas
entendu depuis "TRANE et BIRD".
Essayez la et vous ne jurerez plus
que par elle. La nouvelle anche ZZ...
il n'y a pas de jaZZ sans ZZ

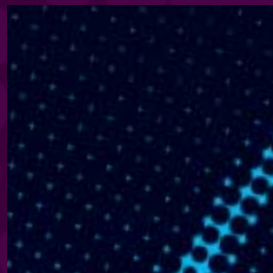
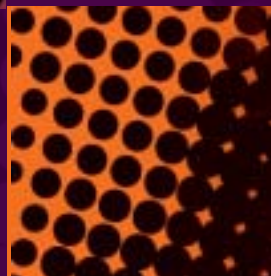
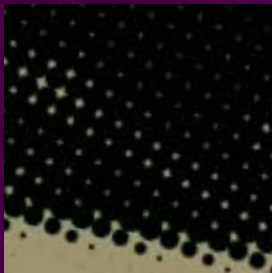
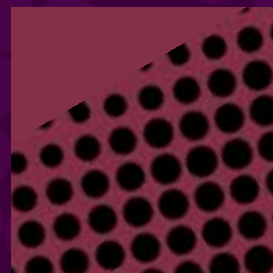
Franck Catalano, nominé aux
"Grammy Awards" (Delmark records)

Vandoren®
PARIS



6 les doigts de la main

PARCOURS DU
JAZZ EN FRANCE.
6 ENTRETIENS
DE SAXOPHONISTES
DE DIVERS HORIZONS.
OLIVIER TEMIME, ÉRIC BARRET,
JEAN-CHRISTOPHE BÉNEY,
MICHAEL CHERRET, SYLVAIN CATHALA
ET PIERRICK PEDRON,
COMME 6 DOIGTS D'UNE MAIN
QUI NOUS OFFRE
CETTE FRENCH TOUCH
QUE LE MONDE NOUS ENVIE !

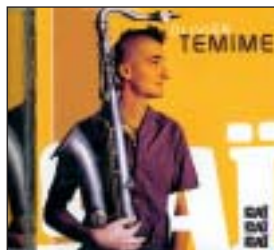




Olivier Temime

Votre premier album, sorti en mars dernier s'appelle "saï saï saï", pourquoi ce nom ?

Depuis 1999 je vais beaucoup en Afrique & en Wollof (langue de l'Afrique de l'Ouest, Sénégal, Mali), un saï-saï c'est un homme de la rue un peu colporteur (principalement de bijoux), un peu arnaqueur, une sorte de "mauvais garçon" aux yeux des filles... Et un jour un jeune dont je m'occupais souvent tout en le taquinant, me dit "toi t'es pas un saï-saï, t'es un double saï-saï, t'es un saï saï saï..." c'est de là que vient le nom de l'album, comme un clin d'œil à cet ami mais aussi une façon de marquer mon empreinte sur le disque, de le rendre plus personnel.



SAI SAI SAI
CD ELA 621041 DAM 2455

Que pensez-vous de la culture jazzistique française ?

Tout d'abord c'est très riche. J'ai beaucoup voyagé à travers le monde notamment dans les pays de l'Est, en Chine, à New York... Et c'est vrai qu'à Paris il se dégage quelque chose que l'on trouve nulle part ailleurs, c'est incroyable... Déjà, prenons la rue des Lombards, le fait qu'il y ait 5 clubs dans la même rue (le Sunset, le Sunside, le Baiser Salé, le Petit Opportun & le Duc) qui sont tous à quelques mètres les uns des autres, ça crée un univers à part... Un musicien de passage à Paris, qu'il vienne de n'importe où, sait très bien qu'à minuit - une heure du matin, il peut aller dans la rue des Lombards et faire le tour des clubs. Il va forcément rencontrer d'autres musiciens, ou pouvoir faire le boeuf. A ma connaissance c'est quelque chose qui n'existe pas ailleurs... En plus, c'est une identité européenne mélangée à la culture américaine, car il ne faut pas oublier que c'est elle qui constitue les fondations de la culture jazzistique à Paris. On peut parler d'une certaine dynamique ; elle comporte de nombreuses passerelles et n'est en aucun cas fermée au niveau de l'esthétique. On retrouve plein de produits, de courants différents sans être sectaire. Ainsi, rien n'est impossible, rien n'est fermé (je joue très bien avec des musiciens africains ou des Dj technos), c'est une ville qui permet les rencontres et les échanges. Beaucoup de musiciens viennent de partout ne serait-ce que pour traîner un mois car ils savent qu'il y a un très bon niveau musical et qu'en plus, on n'est pas fermé aux autres, on les invite à jouer. Quand on vient tous les soirs et que l'on témoigne d'une véritable envie de jouer, on fait très rapidement "partie de la famille" (on est respecté et accepté par les aînés) et l'accessibilité aux clubs devient bien plus facile.

Ce sont une vie et une ville sans mauvais côtés ?

Evidemment il y a des mauvais côtés : l'émulation, les jalousies, l'agressivité que l'on peut rencontrer de temps en temps, mais ce sont des excès dus à la nuit, ça n'a rien à voir avec Paris ou le jazz ; ce sont des choses qui existent partout dans le monde. Mais pour moi c'est une très bonne école parce que ça m'a endurci et m'a appris vraiment à savoir ce que je voulais faire de ma vie et notamment au contact de

musiciens comme les frères Belmondo, Eric Lelanne, Georges Brown, Alain Jean Marie. Car ce sont des gens qui n'ont jamais été "carriéristes" dans le sens de tout sacrifier pour leur carrière mais qui pensaient que le Jazz c'était avant tout une manière de vivre. Ce qui fait que l'on reste simple, on se considère plus comme des artisans que comme des artistes. Il n'y a pas de différence de classe entre un musicien de jazz et un ser-

veur, c'est un côté que j'aime beaucoup. Quand on part de l'histoire des grands jazzmen, on sait que Charlie Parker faisait la plonge quand il avait besoin d'argent. Dès le départ, le jazz, on sait que ce n'est pas pour faire de l'argent. Contrairement à beaucoup de jeunes qui restent attachés à une certaine image d'une vie de représentation, d'argent et de célébrité, si on tend vers le jazz, c'est pour d'autres valeurs, des valeurs humaines, un imaginaire, un vécu du jazz, une manière de vivre... Personnellement je ne suis pas riche mais je suis libre dans l'absolu. sans être forcément révolté contre le système (ce qui ne sert à rien), je fais ce que j'aime faire, sans concession... En fait quand on est musicien de jazz, on est intègre.

Quel est votre rapport avec la culture américaine ?

Il y a une musique qu'on appelle "musique improvisée européenne" qui prend ses influences aussi bien dans le jazz américain que dans plein d'autres musiques (classique, folklorique...). En ce qui me concerne, je me situe dans un courant qui a très longtemps écouté du jazz américain mais aussi autre chose : musiques africaine, improvisée européenne, classique ou contemporaine. Pour moi, la priorité dans le jazz, c'est la "danse", le swing en temps que groove, la pulsation rythmique qui quelque part fait bouger mon corps et me permet de "déguster" la musique, c'est mon critère.

Quelle est l'histoire de votre instrument ?

J'avais une vingtaine d'années... Un ami qui tient un magasin de musique m'appelle car il avait une personne qui vendait un vieux clou susceptible de m'intéresser. Il me l'amène et je le souffle. Comme il datait de 1930, c'était une vraie "charrue" (les clés étaient grippées...) mais j'avais flashé sur le son. Sans nouvelles de lui, je le relance et en fait il se trouve que le vendeur avait changé d'avis et était parti sans laisser de traces... J'étais dégoûté... 15 jours plus tard, à 200 km de là dans une école de musique, un ami me dit qu'il a un élève qui a un vieux sax gris, et c'était le même... Et en fait cet étudiant l'avait trouvé dans une brocante au fond d'un sac plastique... Finalement je l'ai acheté et depuis je n'arrête pas de faire des modifications dessus... Ça fait des années que je joue avec, je m'y suis fait, il me plaît c'est tout.

Pourquoi jouez-vous Vandoren ?

Au début je jouais une autre marque puis j'ai rencontré Jean Paul (Gauvin) qui m'a fait essayer Vandoren, et c'est vrai que les anches sont super... d'abord elles durent longtemps et en plus elles me permettent de faire mon propre grain de son. Par ailleurs, j'ai beaucoup de sympathie pour l'équipe, je vais rue Lepic, j'essaie des becs, c'est comme un laboratoire d'essai, c'est très important pour un musicien. Je peux aussi faire calibrer mes anches et satisfaire ainsi mes besoins, c'est très pratique.

"Elle sont terribles les anches"

Anches Ténor **V16** 3^{1/2}
Anches Ténor **ZZ** 4

A close-up portrait of a man with dark hair and a slight beard, looking directly at the camera. The image is overlaid with a halftone pattern of small dots. The background is a dark red color with a larger, more prominent halftone pattern. The text 'Éric Barret' is written in white, sans-serif font across the upper part of the image.

Éric Barret

Comment aborde-t-on l'enseignement du jazz ?

Si l'on revient aux origines de la musique, on a toujours commencé à jouer avant de faire avancer les choses, ce n'est que par la suite que l'on s'attache à élaborer différentes théories. Or aujourd'hui on suit la démarche inverse, c'est à dire commencer par la théorie, ce qui est dommageable pour la spontanéité et la liberté de la musique. En réalité, on ne rentre dans un apprentissage efficace, dont on profite vraiment, qu'après avoir joué ...

Je voudrais aussi revenir sur le terme " d'enseignement ", " transmission " serait plus adapté. On ne cherche pas à rendre les gens dépendants mais plutôt à leur donner les moyens de s'exprimer par eux mêmes. Il ne s'agit pas de les installer dans un moule en leur distribuant un enseignement figé voire sclérosé. On a affaire à des êtres humains, par essence tous différents qui ne vont pas réagir de la même façon et notamment dans l'improvisation. C'est pourquoi cette transmission est en réalité interactive et requiert à la fois un investissement total de l'élève et une adaptation voire une remise en question continuelle de la part du professeur. On pourrait d'ailleurs plutôt qualifier ce dernier de " guide " (moins répressif dans sa représentation). Ce n'est pas un enseignement passif mais un chemin à deux.

Comment peut-on enseigner quelque chose qui se fonde essentiellement sur l'improvisation ? et en tant qu'autodidacte, comment expliquez vous cette contradiction ?

C'est un fait que d'être autodidacte m'a un peu freiné au début, j'ai tâtonné et perdu du temps et c'est vrai que je suis en quelque sorte devenu le professeur que moi même je cherchais... Mais pour revenir sur cette idée que " l'improvisation ne pourrait pas s'enseigner car elle perdrait sa spontanéité ", c'est un peu une image d'Epinal. C'est une musique qui existe déjà depuis un siècle et qui s'appuie sur des théories qu'il convient néanmoins d'expliquer au préalable pour que les gens puissent voler de leurs propres ailes. Je pense qu'il y a quelque chose de très important, c'est d'apprendre le langage c'est à dire comprendre comment et avec quels moyens les musiciens s'expriment. Or cela passe par une analyse, une interprétation des relevés des improvisations et pour cela il faut avoir un minimum de connaissances.



LINKAGE
MARGE 26 - 2001 TERRONÈS

Que pensez-vous de travailler les relevés ?

Je suis assez hostile au fait de travailler des relevés qui n'ont pas été faits par soi même.

Pourquoi ?

A mon avis les livres de relevés n'ont pas grand intérêt car c'est la facilité, voire une certaine forme de passivité. En effet cela se lit comme une partition mais il

manque l'interprétation qui reste néanmoins fondamentale. En réalité je pense qu'il faut d'abord écouter, passer par une phase d'imitation, c'est à dire rejouer le relevé avant de l'analyser.

A quel âge vaut-il mieux commencer le jazz ?

Je dirais que l'adolescence, c'est pas mal. Plus tôt, c'est difficile d'amener de jeunes enfants à la pratique de l'improvisation. Leur personnalité future n'est pas encore assez affirmée, assez nette pour qu'on puisse vraiment les responsabiliser, les renvoyer à eux mêmes. Ce n'est pas évident. L'adolescence est plus propice, car si l'enfant est encore un peu trop brouillon, l'adulte va chercher à tout intellectualiser, rationaliser, ce qui va tuer toute création. Le drame de l'adulte c'est de se poser mille questions avant de jouer une note...

Comment gérez vous l'aspect un peu rébellion des " ados en crise " ?

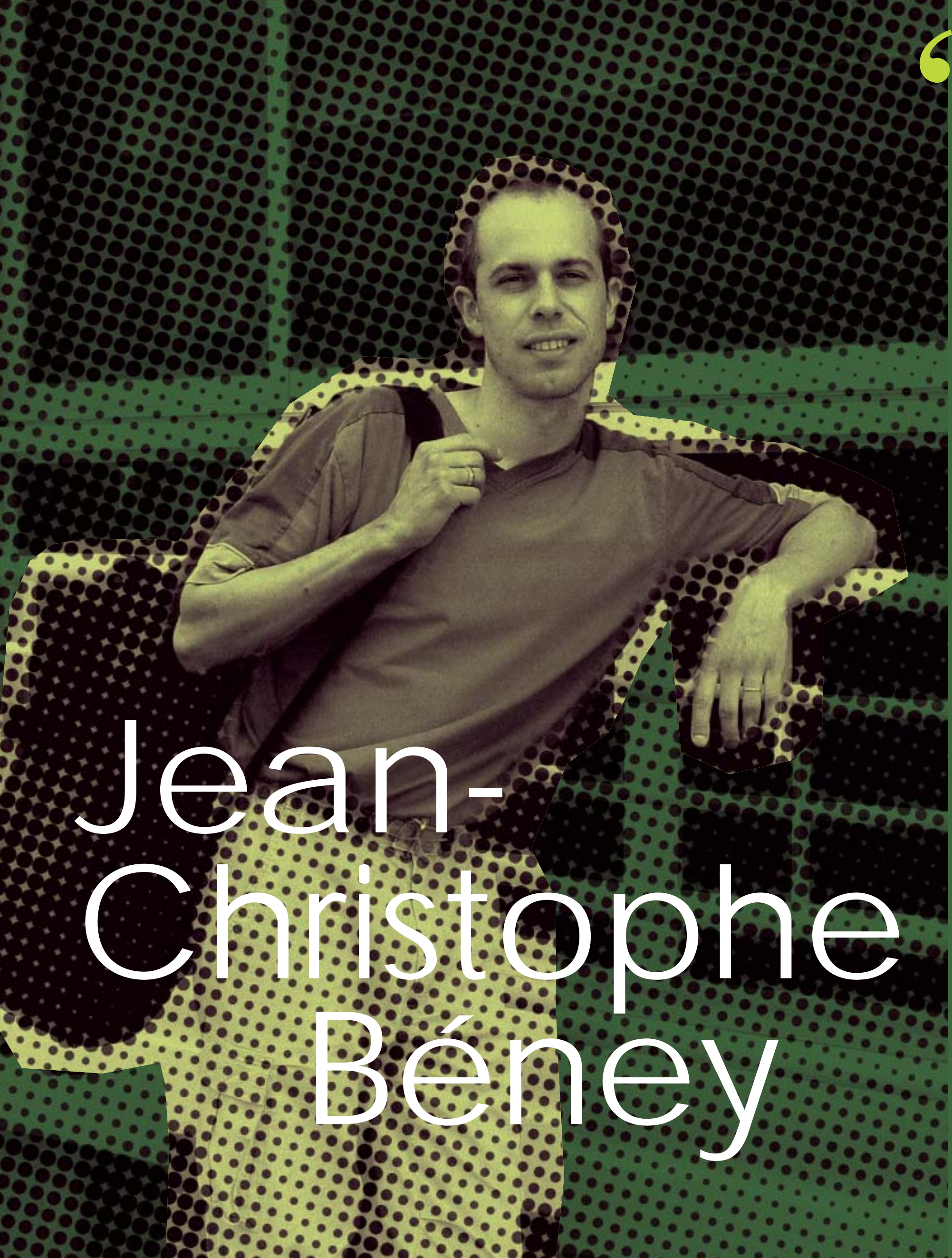
C'est vrai que parfois ils me détestent au bout d'un an (rires)... Mais en réalité c'est une période qui peut être très fertile car les ados sont entiers, ils peuvent tout rejeter en bloc ou s'investir à corps perdu dans la musique.

La transmission du jazz se limite-t-elle au simple enseignement musical ?

L'intérêt de cette musique c'est la rencontre avec des gens et la prise de risques. C'est comme ça que cette musique a évolué ; par des chemins de traverse et par extension, cela se répercute dans l'enseignement. Mais de là à dire que c'est une "philosophie" de la vie c'est peut-être un peu exagéré ...

" Je transmets ma musique "

Anches Ténor Java 3^{1/2}



Jean- Christophe Bénény

Mes débuts

J'ai commencé ma carrière de musicien il y a une petite dizaine d'années maintenant. Je suis rentré au CNSM en 1993 et au même moment François Jeanneau, Patrice Caratini, Philippe Maté et Andy Emler ont monté leur projet du POM et m'ont engagé. Assez vite j'ai commencé à travailler avec cet orchestre mais aussi avec plusieurs petites formations comme le quartet du pianiste Laurent Coq par exemple. J'ai toujours écrit des morceaux donc j'ai toujours eu aussi un quartet à moi, plus ou moins actif selon les périodes. Pourquoi un quartet ? pour moi c'est la formule idéale qui me permet d'exprimer ma musique. Pour l'instant c'est ça, plus tard on verra... Depuis mes débuts j'ai participé à une dizaine de disques, dont deux sous mon nom. Le premier, un *live* au Duc des Lombards, est sorti en 1998, et le second sur le label canadien Effendi Records en 2002. Alain Bédard et Carole Therrien d'Effendi font un gros travail au Canada pour le jazz. Ce sont de vrais activistes du jazz. En quatre ans ils ont réussi à sortir plus de trente disques, ce qui est un exploit pour un petit label qui démarre. Ils sont maintenant distribués dans de nombreux pays, dont la France, même si paradoxalement c'est dans ce dernier qu'ils rencontrent le plus de difficultés à se développer.



CASSIOPÉE
FND029 EFFENDI RECORDS INC.

Le Jazz en France aujourd'hui

La vie du jazz en France est très intense aujourd'hui. Il existe beaucoup de clubs, de festivals, de labels... Le paysage jazzistique est très riche. Nous avons beaucoup de chance à ce niveau-là. L'enseignement lui aussi s'est organisé depuis dix ou vingt ans. Cela permet à beaucoup de jeunes de trouver des structures solides pour apprendre cette musique. Cependant, et c'est une des conséquences, il y a aujourd'hui saturation. Il y a de plus en plus de musiciens sur le "marché", et il est très difficile d'exister pour un jeune qui démarre. Paris est également très attractif artistiquement pour de nombreux musiciens étrangers, et beaucoup viennent s'y installer (Italie, Allemagne, Pays-Bas, Europe de l'Est, Afrique etc...). C'est un grand apport pour la vie musicale locale, mais en même temps la situation tend à se rapprocher de celle de New York, où beaucoup d'excellents musiciens n'ont pas de travail et sont obligés d'avoir un autre job à côté. Cela ne m'étonnerait pas que Paris se rapproche de ça dans les prochaines années, surtout avec les nouveaux choix politiques qui ne favorisent pas particulièrement le développement de vie culturelle (remise en cause du statut d'intermittent, baisse des aides publiques aux petites structures de diffusion...). Tout ça va aller je pense vers une situation toujours plus saturée, c'est-à-dire plus de musiciens et moins de travail.

Création/tradition

Schématiquement on peut dire qu'il y a deux grandes tendances dans le jazz en France. D'un côté ceux qui revendiquent une certaine filiation par

rapport à la culture et l'histoire de cette musique, et ceux qui la rejettent. Cette musique fait partie de la culture américaine et ça dérange certains. Avec le jazz nous sommes au cœur du vieux contentieux franco-américain qui a toujours plus ou moins existé, et dont le feuilleton diplomatique interminable que nous avons connu en ce début d'année 2003, et surtout la passion qu'il a suscité dans l'opinion publique de part et d'autre, n'était finalement qu'un exemple de plus. Il y a toujours eu dans la mentalité française ce sentiment ambivalent d'amour et de haine, d'attraction et de répulsion, d'admiration et de dédain envers les Etats-Unis, envers leur culture, leurs valeurs... Ce qui est drôle c'est de voir que dans le jazz en France ce problème-là trouve sa pleine expression. Pour moi la tradition et la création vont de pair. Je ne peux séparer les deux. L'histoire de cette musique depuis un siècle est faite de l'association des deux, c'est une

évidence. Il me semble que nous Français avons trop souvent tendance à dissocier les deux. Ceux qui font de la création refusent la tradition, et vice et versa. Pour moi le jazz français n'existe pas, pas plus que le Jazz européen, en tant qu'entités artistiques spécifiques. Ce sont des concepts "marketing" ou politiques. Chacun joue cette musique avec sa propre sensibilité, c'est tout. Il y a autant de façons de jouer le jazz qu'il y a de musiciens de jazz, d'où qu'ils viennent. Chacun propose sa version des choses. L'autre jour dans un club à Paris j'ai vu le trio du bassiste danois Chris Minh Doky, avec l'excellent pianiste japonais Makoto Ozone, et le non moins excellent batteur Jeff Tain Watts. C'était super et je me suis dit, non sans une certaine émotion : "tiens, c'est sympa de voir un américain, un asiatique et un européen jouer ensemble avec une telle osmose". C'était un parfait exemple de l'universalité du jazz, et ça faisait plaisir à voir. C'est comme une langue vivante. Trois personnes différentes qui viennent de trois continents différents et qui parlent la même langue.

Mes projets

Comme deux des musiciens de mon quartet sont partis vivre à New York, j'ai décidé de monter un nouveau groupe. Cela faisait longtemps que j'avais envie de jouer avec le guitariste Jérôme Barde, donc je l'ai appelé et j'ai aussi convié le batteur canadien Karl Jannuska et le contrebassiste Jean-Daniel Botta. Nous faisons cet automne une série de concerts en France qui, je l'espère, donnera naissance à un vrai groupe avec lequel je compte bien enregistrer rapidement un nouveau disque. Je pense que cela devrait être un bon groupe. Nous avons fait déjà quelques concerts ce printemps. Je n'avais jamais vraiment joué en quartet avec un guitariste et j'aime bien l'association ténor/guitare. J'écris beaucoup de nouveaux thèmes, et je suis impatient de voir si ça va sonner ou pas. J'aime écrire spécifiquement pour les gens que j'invite... Grâce à ma collaboration avec Effendi, j'ai eu l'occasion de faire deux tournées au Canada cette année. J'y suis allé seul, ce qui m'a permis de jouer avec beaucoup de musiciens canadiens très intéressants. Ils ne sont pas très connus en France pour la plupart, mais le niveau est vraiment très bon là-bas. Nous allons essayer de monter des projets croisés entre français et canadiens.

“ J'ai choisi
de m'exprimer ”

Anches Ténor classique 3
Anches **V16** 3^{1/2}

Jean-Christophe Béney



Michael Cheret

"le matériel
qui m'identifie"

Bec Alto **V16** 5M

Anches Alto Java 3 / 3^{1/2}

Votre parcours ...

J'ai commencé à 17 ans. Ma famille n'était pas musicienne. Par contre, je me suis défoncé tout de suite, je travaillais le sax 4 heures par jour et 5 ans après je suis rentré au CNSM de Paris dans la classe de jazz de François Jeanneau, mais je suis parti un an avant la fin du cursus car j'avais déjà des propositions de travail.

Avez-vous gardé exclusivement cette influence jazz dans votre style ?

En fait, je n'ai pas de style vraiment bien défini. Je joue toutes les musiques qui me touchent, que je trouve belles et qui ont comme point commun le " groove "... Quelque chose qui est accessible au public et qui quelque part donne envie de danser. On pourra citer le funk, la salsa, le be-bop, le rythm' & blues... Je recherche aussi une

musique assez tonale. Je n'aimerais pas jouer en ayant le sentiment que personne ne me comprend dans la salle.

La relation avec le public a l'air très importante pour vous ?

Oui, je suis assez réceptif à ce qui se passe dans la salle. Quand j'écris ; je suis sensible au fait que les gens retiennent ma mélodie. C'est dans cette optique là que je me suis inspiré d'une chanson de Charles Trénet sur mon CD, je suis sensible à un certain côté affectif.

Consultez-vous souvent l'avis de vos proches dans l'élaboration de vos morceaux ?

Oui, c'est assez important pour moi. Et aussi, j'ai une forte autocritique pour guider mon travail au quotidien. J'enregistre toutes mes répétitions et mes concerts et je les réécoute le soir même en rentrant chez moi.

Ainsi tant sur le plan musical que matériel, vous réservez une place essentielle aux expériences ?

Je ne vois pas la musique comme un but, mais vraiment comme une démarche infinie, sans cesse en évolution. Au niveau du matériel, l'intelligence serait de savoir rester avec le même bec sans se poser trop de questions tout en étant capable de changer au bout de 10 ans, d'une part le physique, l'oreille change et bien sûr le style et les envies aussi. Il s'agit de rester curieux par rapport aux nouveautés. Je suis assez partisans des essais, ils permettent d'acquérir une souplesse d'adaptation... C'est le fondement du jazzman. Le principe du jazz c'est d'essayer en permanence, de nouvelles phrases, de nouveaux environnements...

Mais vous vous appuyez aussi sur une certaine tradition non ?

Bien sûr, le jazz est une musique qui se ballade entre la tradition et les expériences. Un peu comme un trajet entre les deux extrêmes, ce qui se passe tout en bas, au départ du jazz et tout en haut, au stade le plus expérimental. C'est en quelque sorte un perpétuel va et vient. Mais le plus amusant quand on étudie avec les jazzmen les plus modernes ils nous demandent de revenir aux trucs les plus simples comme les triades. Et c'est ce matériau là très simple qui nous amène à faire des choses extrêmement modernes.

Tout en étant très accessible, dans quel courant vous inscrivez-vous ?

Je ne suis pas figé dans un style. Tout en axant mon travail à la maison sur le be-bop qui est pour moi la base du discours jazzistique, je pense qu'avec une certaine ouverture et une certaine écoute, cela m'a amené à faire de la salsa avec MamboMania, du rythm'&blues avec Cap'taine Mercier, du funk avec Tentet Oh ! Carré ...

C'est vrai que maintenant, ce qui m'intéresse c'est moins le style que le message que je suis capable de faire passer... c'est à dire que je ne vais pas chercher à faire du David Sanborn pour un concert funk ou du Parker pour du jazz mais je vais essayer d'avoir ma propre personnalité et de la faire fonctionner dans tous les styles de musique.

Vous préférez vous identifier plus à travers le message que dans un courant particulier ?

Voilà, je n'ai pas de revendication par rapport à une mouvance musicale bien définie. Il faut cependant qu'il y ait des gens qui s'investissent totalement dans un mouvement. Ce sont eux qui font avancer... Personnellement, je me place plutôt comme un musicien qui a envie de se faire plaisir et de partager avec les gens. Je ne suis pas dans une vision idéologique de la musique.

Mais vous avez néanmoins des exigences ?

J'ai énormément d'exigences par rapport à moi même, plus sur ma façon de jouer la musique que sur la musique que j'ai choisie. Elles se portent essentiellement sur le son, l'articulation mais aussi l'esthétique de la musique dans les

histoires que je raconte. J'y attache beaucoup d'importance, chaque morceau doit avoir sa propre identité, une histoire à part entière.

Vous attachez de l'importance au fait que les gens puissent comprendre votre musique. Comment se porte la diffusion du Jazz en France ? y a t-il un public à part entière ?

Le jazz a vraiment un public, je le vois à Paris dans le cadre du festival du Parc Floral par exemple où la musique est gratuite et la programmation assez originale.

Mais n'est-ce pas la gratuité qui attire aussi le public ?

Je ne pense pas, il faut encourager les démarches de diffusion qui vont dans ce sens. D'un autre côté, on reproche souvent au jazz de ne pas être accessible, trop intellectuel... Le jazz souffre aussi d'un manque de diffusion. Je pense que potentiellement, énormément

de gens peuvent aimer le jazz, mais c'est quelque chose auquel on n'est pas habitué. Seulement quelques radios diffusent du Jazz en permanence, c'est peu mais je tiens néanmoins à souligner l'action motrice de certaines personnes qui y travaillent comme Sébastien Vidal par exemple. C'est l'un des rares acteurs des médias jazz qui s'investit vraiment dans la vie du jazz, ce n'est pas seulement une voix dans un poste de radio ou une signature dans un magazine ; il est présent toute l'année dans les clubs. Ainsi, il essaie de faire bouger les choses ; il a repris une programmation tous les lundis au Batofar, il s'engage par rapport aux disques qu'il passe. En ce qui me concerne, il a fait de nombreux appels aux producteurs pour me trouver un label et une distribution.

Comment vous placez vous par rapport à ce disque, cet album est un peu comme une sorte de carte d'identité non ?

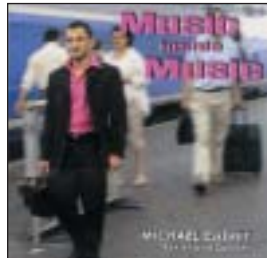
J'ai assez peur par rapport au principe de l'album, car en fait un disque ce n'est qu'un instantané dans la vie d'un musicien. Ça ne peut pas refléter tout ce qu'on sait faire mais surtout ça ne représente qu'une tranche de vie. D'ailleurs pour un jazzman qui évolue, il n'est pas rare qu'entre le moment de la création et la sortie dans les bacs il se détache plus ou moins de ce qu'il a fait.

Pourquoi revendiquer ce côté inclassable ?

Les gens ont besoin de repères. J'aime énormément de musiques, j'essaie de me faire plaisir au maximum ! Par contre, je ne me mets pas d'étiquettes, d'autres s'en chargeront .

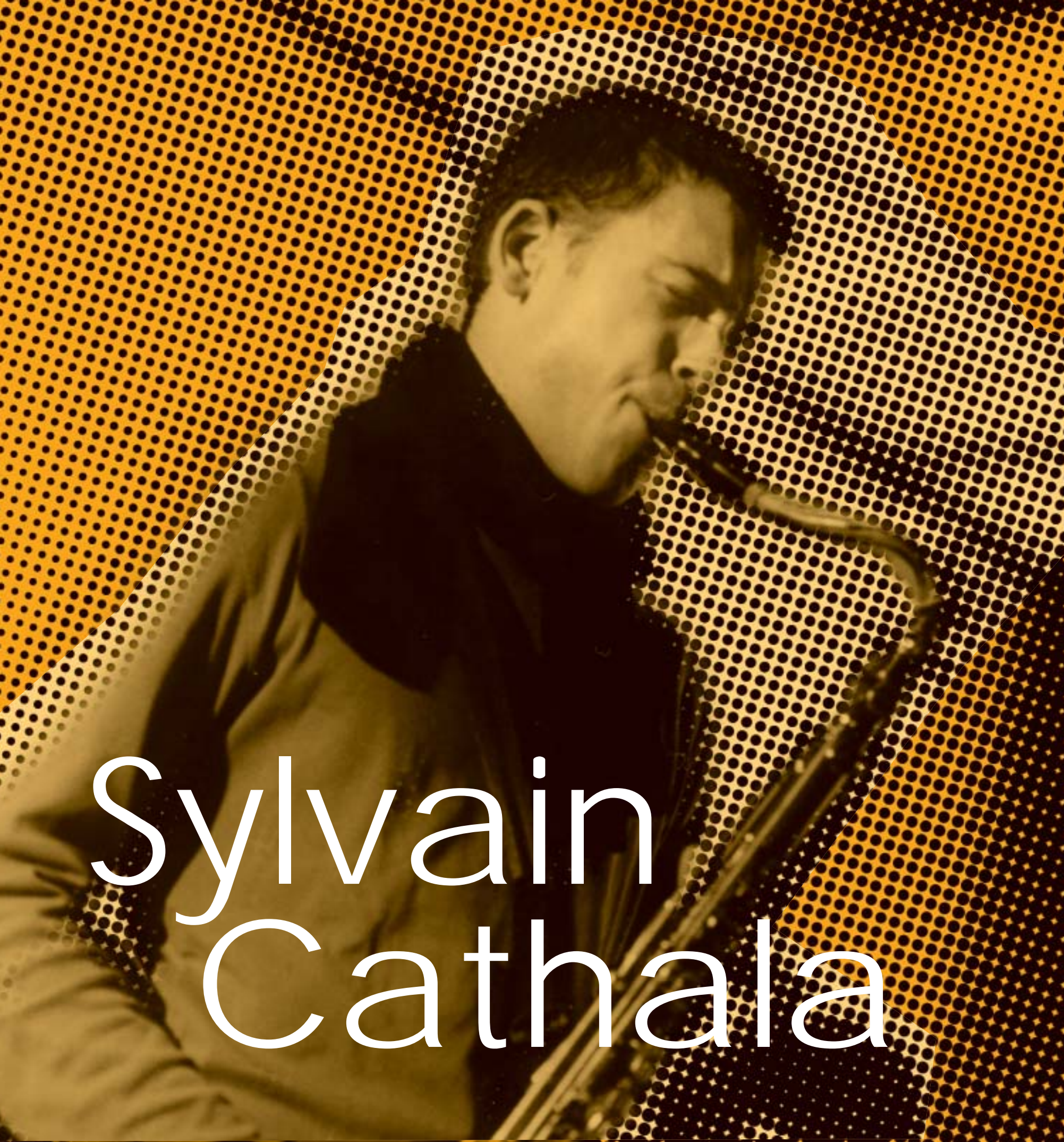
Votre propre musique ne vous rappelle-t-elle pas aussi quelque chose, quelque part, vous êtes aussi un imitateur ...

Oui à la base, j'essaie d'imiter mais jamais la même personne, c'est à dire que le résultat se fond dans la masse. Par exemple je vais étudier un solo de Parker, un de Phil Woods, un de Brecker et le fait de mélanger tout ça, va créer une sorte de sauce. Ainsi diluées, les influences seront difficilement reconnaissables mais au final on dira peut-être que c'est du Michaël Cheret.



MUSIC IN MY MUSIC





Sylvain Cathala

Parlez nous de votre parcours.

J'ai commencé le Conservatoire tôt vers 7/8 ans, le parcours de saxophone classique habituel en somme. J'ai eu la chance en 3ème cycle de bénéficier d'un enseignement axé sur le jazz (avec Floris Nico Bunink), ce qui était assez rare à cette époque là dans le cadre institutionnel. Puis je suis monté sur Paris, j'ai travaillé quelque

temps par moi-même. J'ai rencontré Benoît Delbecq qui m'a ouvert certaines portes et avec qui j'ai pris des cours. J'ai suivi également l'enseignement de Guillaume Orti.

Où avez vous appris la composition ?

C'est un petit peu comme pour l'instrument... Au Conservatoire

j'étais fâché avec leur démarche car ce n'est qu'à la fin du 3^e cycle que l'on nous apprend l'existence de gammes autres que mineures et majeures, et là ça m'a fait un choc. Donc, je suis parti, sans mes diplômes mais avec mon saxophone et la motivation. Je suis allé chercher dans les bouquins d'autres choses et j'ai eu un parcours disons de "désapprentissage" pour réapprendre la musique en incluant les résultats de mes recherches.

En tant qu'autodidacte ?

Pratiquement entièrement pour la composition mais c'est vrai que je ne peux pas la séparer de l'instrument. Comme je me voyais mal jouer du be-bop même si c'était la musique que j'écoutais, (que j'écoute toujours et que j'adore d'ailleurs), j'ai essayé de trouver autre chose. Au sortir de ces 10/15 ans de Conservatoire, on s'aperçoit que l'on a un esprit assez "formaté". C'est en ce sens là que j'ai eu besoin de cette période de désapprentissage. La composition est venue au moment où j'ai monté mon groupe "Print". Il y avait d'abord la volonté de réunir des personnes mais aussi le besoin d'exprimer notre implication dans le monde actuel - besoin qui ne pouvait passer par le répertoire "traditionnel".

Pourquoi cette originalité et où prend-elle ses sources ?

Il y a un rapport à la vie qui est important dans le métier qu'on choisit. Et c'est vrai que jouer du bop avait des implications politiques. De plus c'est un courant daté, géographiquement et dans le temps. C'était super novateur de jouer du bop dans les années 40, aujourd'hui, ça n'a pas les mêmes implications. Mais je ne parle pas d'une nécessité de faire avancer les choses dans l'absolu, c'est plutôt un besoin personnel. Ce n'est absolument pas une critique des musiciens qui utilisent ce langage, c'est juste que je ne pouvais pas donner un sens d'aujourd'hui à cette musique-là, je n'y arrivais pas ; cependant, j'ai gardé un certain nombre de paramètres de ce style pour l'intégrer à ma musique. Et à partir de là, j'ai cherché un moyen de dire quelque chose à travers une musique qui me paraissait actuelle, de déterminer mon langage.

Et concernant vos influences, on a entendu parler de Steve Coleman ou Tim Berne ?

C'est vrai qu'on peut retrouver des consonances de Coleman et Berne dans mon travail. Pour Coleman c'est parce qu'il utilise des choses qui sont en rapport avec le temps. C'est très important pour moi que la musique touche mon quotidien, ait un rapport avec ce que je vis. Et pour revenir à Coleman, son travail est centré sur le temps, il travaille



sur le rythme et son adéquation au temps. Mais il y a aussi un rapport mathématique (rythme, forme, harmonie), ce sont principalement les choses que j'ai prises chez lui. Pour Tim Berne, il a une façon de s'exprimer dans la durée des morceaux, et de les développer avec plusieurs mélodies qui ont une relation temporelle ou harmonique. C'est une manière de prendre l'auditeur par la main et de l'emmener pendant 20 ou 30 minutes à travers tout le morceau. Il y a un côté pédagogique dans cette démarche qui, ajouté à la manière de jouer cette musique m'est assez proche. En définitive, je ne sais si l'auditeur perçoit ces influences -et les autres (Aka Moon, Delbecq, Ligeti ...) ; j'espère qu'elles sont intégrées. Je me sers aussi de rapports non musicaux pour construire mes systèmes. En tous les cas je recherche toujours un certain équilibre un peu comme dans un être vivant où les éléments doivent être en symbiose. Ainsi, je mets en

place un certain nombre de règles qui ont chacune leur fonction. Si on exploite trop une règle, le système ne fonctionne plus car il est trop mécanique, l'équilibre s'effondre et alors je déchire la page.

Votre musique s'inscrit-elle dans le courant du "Jazz européen" ou est-elle plus simplement "avant-gardiste" ?

Peut-on qualifier une musique ? (rires)... En fait j'aurais du mal à répondre, car entre la perception et la conception de la musique il y a une grande différence. J'écris des morceaux avec des éléments très précis, on travaille ensuite en groupe et il y a une certaine part de liberté, plus ou moins grande suivant les morceaux, pour que chacun y mette un peu du sien. Ce qu'il y a dans Print que j'aime beaucoup et qui doit sans doute se ressentir au niveau du public c'est cette interactivité entre les musiciens... Si on écoute deux concerts coup sur coup, la musique peut être assez différente. Pour revenir à votre question, je crois que je ne peux pas vraiment "étiqueter" ma musique avec une catégorie bien définie. En effet elle comporte aussi des accents de musique traditionnelle, des dissonances, une recherche dans le domaine rythmique... C'est une "cuisine" assez complexe.

Ce sont des choses que vous avez apprises, côtoyées au départ, empruntées ou bien "cuisinées" à titre expérimental, pour reprendre l'expression ?

C'est vrai que mon écriture mêle de nombreux arômes, c'est assez complexe et je crois que le terme de "cuisine" s'adapte bien à ce style de démarche. Car si j'expérimente mes recettes avec des aspects musicaux, contemporains, classiques, traditionnels, ou rock, je m'appuie aussi sur d'autres influences pour affiner les autres paramètres du morceau. Ainsi, pour la forme, la durée, le tempo ou la fréquence, mes influences peuvent être mathématiques, numériques ou physiques.

Vous êtes constamment à l'affût de tout pour nourrir votre imagination ...

Voilà ! En gros, c'est ça : je suis un pilleur...

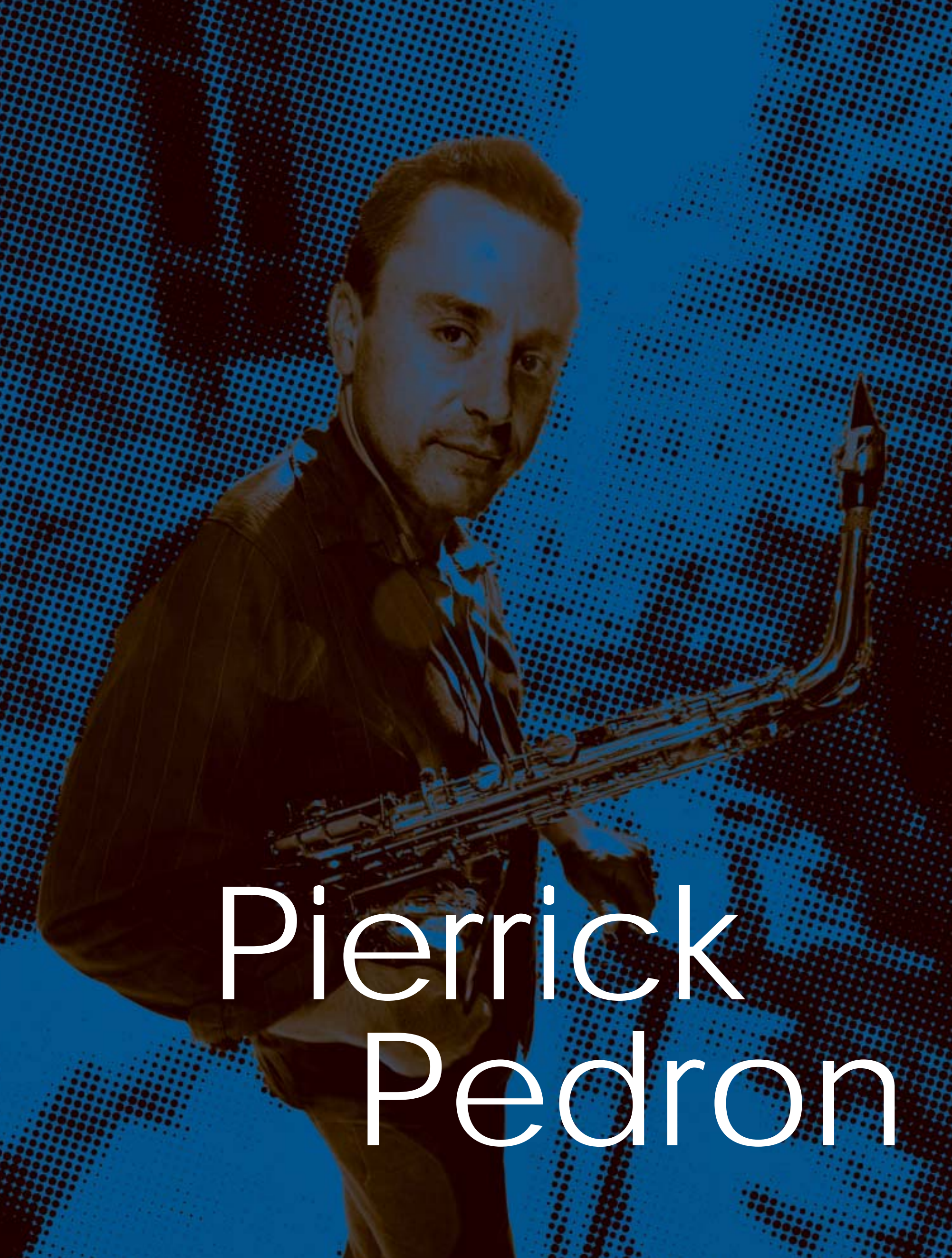


PRINT [A.K.A] DREAMS
YOLK LABEL J2015

" J'expérimente ma musique "

Bec Java T 75

Anches Ténor **V16** 3^{1/2}



Pierrick Pedron

Parlez-nous de votre parcours

J'ai commencé le saxophone très jeune à l'âge de 7 ans. Je prenais des cours avec un prof qui avait été dans les années cinquante l'accordéoniste de Bourvil (Georges Gouot). J'ai fait mon premier bal à 9 ans... À l'époque je jouais 2 morceaux et j'allais me coucher. Vers 14/15 ans, j'ai fait une pause par rapport au sax pour m'intéresser surtout au rock, je faisais un peu de guitare avec des groupes à Saint Briec puis j'ai repris le sax. Or dans un de ces groupes, j'ai rencontré un batteur qui prenait des cours au CIM. Il revenait tous les week-end enchanté par cette formation (concerts, rencontres, profs, vie parisienne...); ce qui m'a donné envie d'y aller. J'ai passé 3 ans là-bas (1986/1989). Au début des années 90, je faisais partie de plusieurs groupes plutôt funk et rythm'& blues. En fait, le Jazz est venu un peu plus tard. Au concours de la Défense en 1996, notre groupe avait obtenu un prix ce qui nous avait permis de jouer en 1^{ère} partie à Juan Les Pins et c'est à cette période que j'ai vraiment eu le déclic pour cette musique.

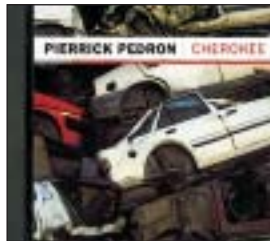
Quel rapport entretenez-vous avec le be-bop ? et pourquoi ce rapport alors que c'est une musique qui a déjà 70 ans d'existence et que l'on pourrait s'attendre à voir un jeune musicien plutôt tendre vers d'autres courants plus novateurs ?

Une petite nuance ... Bien que je tende plutôt vers le be-bop, ce n'est pas ma seule influence. En tout cas, ma première rencontre avec ce courant a été mémorable. Ma mère m'avait acheté un disque de Charlie Parker, un vinyl qui craquait de partout, ça ne me branchait pas du tout. Mais c'est vraiment grâce à des gens comme David Sanborn ou Michael Brecker que je me suis tourné vers cette musique... Je retravaillais leurs chorus et tentais de replacer leurs phrases, hors de son contexte, c'était horrible quand j'y repense, ça ne sonnait pas du tout... Et puis à l'alto je voulais sonner comme Brecker au ténor... (rires). J'étais jeune à l'époque. Mais pour revenir vraiment au be-bop, c'est une musique qui est née à l'aube des années 40, certes, mais je trouve que c'est encore très moderne. Ce qui me plaît principalement, ce sont les lignes mélodiques. D'ailleurs, je trouve que le bop est une excellente musique d'improvisation pour mettre en valeur la mélodie dans les accords.

Est-ce l'un de vos appuis pour la création ?

C'est vrai que je m'inspire beaucoup du be-bop pour créer. Mais pas seulement, je m'appuie aussi sur la musique classique. De plus mes compositions ne sont pas axées sur des principes de bop, je vais plus m'attacher à des principes harmoniques ou de son. Aussi pour mon deuxième album, j'ai voulu mêler une flûte, un sax sopra-

no et une clarinette basse. Et j'ai imaginé des compositions avec ces mélanges de son, mais toujours dans le respect de la mélodie. C'est très intéressant car ça ouvre de nombreuses portes pour l'improvisation, un peu comme un tremplin. Ainsi, à partir des sons de la flûte, mon solo va s'orienter différemment.



CHEROKEE
ELA 621036 DAM 2455

Alors que New York reste le berceau du be-bop, quel serait le statut de Paris dans la culture jazzistique ?

New York est encore une des grandes plaques tournantes du jazz. Tout d'abord c'est un mythe... La 42^{ème} rue, Charlie Parker, Stan Getz, tout le monde est passé par là. Mais Paris devient aussi très riche, ne serait-ce que pour la culture africaine qui connaît un essor incroyable, c'est très intéressant. Par contre il faut reconnaître que cette tendance touche essentiellement Paris par rapport à New York qui correspondrait plutôt à une "école", un moule jazzistique bien défini. Paris est plutôt une ville éclectique aux nombreux mélanges, elle accueille énormément d'influences et d'ailleurs beaucoup d'américains viennent s'imprégner de cette dynamique, Kenny Garrett par exemple. C'est certainement un peu brouillon au premier abord, moins élaboré qu'aux États Unis, on manque de repères, mais c'est très ouvert et fertile pour la création.

Quelle place accorder au Jazz américain dans cette nouvelle dynamique européenne ? reste-t-il encore incontournable ?

C'est vrai qu'il existe une nouvelle musique européenne appelée le "jazz européen", une sorte de mélange de musique classique, contemporaine, jazz, traditionnelle ... Mais personnellement je reste plus attaché au jazz outre-Atlantique, en m'appuyant notamment sur le hard bop et le cool jazz.

Pensez-vous que les français bénéficient pleinement de cette scène européenne toujours en mouvement ?

Il y a énormément de festivals en France. Mais c'est dommage que les grosses manifestations aient une programmation assez conformiste ; en effet, la dynamique est véritablement portée par les petits festivals qui programment plutôt de jeunes talents novateurs, qu'ils soient français ou étrangers d'ailleurs. Mais le fait de retrouver beaucoup d'américains sur cette scène souligne une fois de plus la crédibilité d'un jazz américain toujours au goût du jour.

Vous êtes désormais cité comme étant une "référence" dans la tendance bop actuelle. Ce côté perfectionniste que l'on perçoit ici vous a amené à participer à la mise au point d'un saxophone qui, on l'espère restera lui aussi une référence ... Parlez-nous de votre expérience

Expérience très intéressante. Régulièrement j'allais essayer des prototypes puis on a travaillé sur le tube, les bords, l'esthétique, la gravure. C'est un peu mon "bébé", un sax que j'affectionne vraiment mais qui va aussi répondre au besoin de nombreux musiciens, c'est très grisant comme expérience ... Je crois beaucoup en l'avenir de ce saxophone.



“ Je bop avec ... ”

Bec Alto **V16** 5S

Anches Alto **ZZ** 3

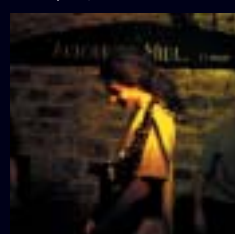
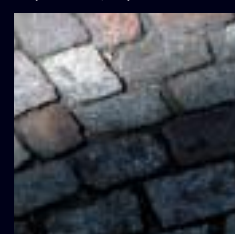
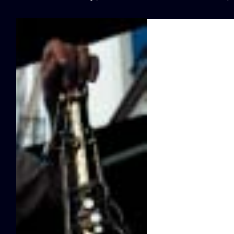
56 rue Lepic - Paris. Le jazz n'y est pas qu'une légende.



STATION BLANCHE - SORTIE DE L'OMBRE. FEU ROUGE, S'Y RENDRE EN VÉLO ? NON PLUTÔT MARCHER, FLANER, RESPIRER, SOUFFLER ...



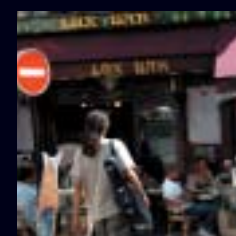
S'ASSOIR ET CONTEMPLER. ENVIE DE FRAISES ET D'ABRICOTS. OÙ SONT LES FILLES DU MOULIN ROUGE QUE JE LEUR APORTE DES ROSES ?



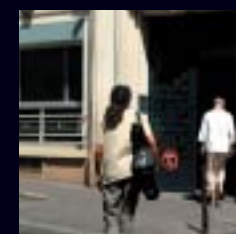
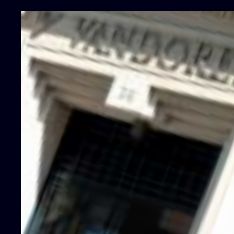
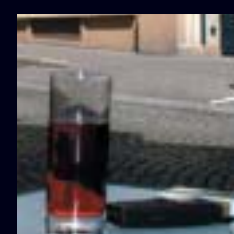
UNE NOUVELLE CAVE À JAZZ ? AUTOUR DE MIDI ... ET DE MINUIT. JE M'INVITE POUR UN BOEUF AVANT QUE LES DOUZE COUPS NE SONNENT.



JE RETROUVE DES GLOIRES PASSÉES. DÉCIDÉMENT, ILS ONT QUELQUE CHOSE À DIRE OU PLUTÔT À ÉCRIRE ICI ! RUE LEPIC JE T'AIME.



AU LOIN UN MOULIN À VENT - QUEL DROLE D'INSTRUMENT DE MUSIQUE ! DERNIÈRE HALTE TERRASSE POUR UNE GRENADINE GLACÉE



COMME DANS LES 70'S. ARRÊT SUR L'IMAGE : LA FACADE MYTHIQUE DES ÉTABLISSEMENTS VANDOREN. TIENS UN COLLÈGUE ! ALLEZ, JOSE !



Vandoren. 56, rue Lepic 75018 Paris
Téléphone : 01 53 41 83 00 - Fax : 01 53 41 83 01
www.vandoren.com - Mail : info@vandoren.fr
Espace partitions : partitions@vandoren.fr